

MISSION

AUPRÈS DES ADOLESCENTS

Père Michel Dubost, eudiste

Mission! Réfléchir sur la mission c'est, d'abord, se tourner vers celui qui envoie. Les Pères de l'Église, depuis Saint Irénée, ont montré que le Père envoyait son Fils à chaque âge de l'humanité.

Pour le sauver.

Mission!

Jean-Paul II (le 6.4.82) disait à des jeunes : "Un écrivain anglais, voyant la déchristianisation et la sécularisation dans sa ville, comme dans les autres grandes villes, priait ainsi le Seigneur: donne-moi dix saints et je changerai cette ville... (Cette prière est) celle que l'on retrouve dans la parabole du levain"...

Dieu sauve aussi par nous. Par notre prière, par notre action. Et notre action est commandée par ce que nous sommes. Et d'abord nous sommes plus vieux que les jeunes. Et nous sommes éducateurs.

I. LES MISSIONNAIRES

* L'éducation fait de l'éducateur le représentant d'un monde déjà -là-imparfait-mais-qui-veut-transmettre-ce-qu'il-a-de-meilleur et de l'éduqué le représentant d'une nouveauté que tous ignorent.

Sans éducateur, un enfant, un jeune ne parvient pas à être lui-même. Et être éducateur -qu'on le veuille ou qu'on le refuse c'est être solidaire de l'ancien monde. Vouloir absolument capter la modernité dans l'éducation, anticiper le futur, dénoncer la reproduction comme conservatrice est toujours peine perdue: aux yeux d'un jeune, l'éducateur est toujours celui qui offre le monde ancien. L'offrir sans chercher à en montrer la cohérence, sans l'aimer, c'est refuser de mettre un jeune au monde qui est le sien. C'est refuser de lui montrer les repères sur lesquels il pourra s'appuyer pour mettre l'éducateur à la porte s'il le désire. De toute façon, se situer en adulte par rapport aux jeunes, c'est se situer aussi par rapport à la mort. Avant eux. Et c'est pourquoi être éducateur est douloureux: cela suppose, par définition, qu'un monde nouveau advienne après nous.

Il n'est pas forcément facile de l'accepter. Un ami, Tony Anatrella, a créé un mot pour caractériser une des manières de se refuser à être adulte: l'adulescence. Il s'agit pour des adultes d'imiter les adolescents pour se donner à eux-mêmes l'illusion de ne pas vieillir et se refuser à assumer sa responsabilité d'éducateur. Beaucoup d'adultes jouent les adolescents. D'autres s'y refusent mais tombent en d'autres travers : ils refusent le

contact avec les adolescents car ils ont peur d'eux-mêmes. Il est vrai que l'adolescence est un âge difficile où chacun doit résoudre un certain nombre de problèmes affectifs, sexuels. Nous y reviendrons. Ces problèmes peuvent être résolus. Ils ne sont jamais résolus et l'éducateur au contact de l'adolescent est -tôt ou tard- replacé devant son adolescence. Ce que certains refusent même si, je parle pour les éducateurs professionnels, à l'origine, ils sont devenus éducateurs dans la perspective (inavouée) de ce retour à leur propre adolescence.

Être éducateur c'est aussi avoir une certaine conception des adolescents. Et cette conception, cette image est formidablement importante.

* La qualité d'une éducation dépend largement de l'image de lui-même qu'un jeune perçoit chez son éducateur.

C'est un principe. La plupart des jeunes se situent par rapport à ce regard et en font l'axe de leur recherche d'identité. Lorsque la société a l'image d'une jeunesse folle, ou paresseuse, ou inculte, ou courageuse, elle donne aux jeunes cette image pour définir leur personnalité. Essayer d'avoir une image "véridique". Essayer de discerner, dans ce qui existe, les points de croissance possible, c'est le b.a.ba de l'éducation. De toute éducation. Mais évidemment de toute éducation de la foi.

On ne soulignera jamais assez la nécessité, pour l'éducateur, de croire à l'action de l'Esprit en ce jeune... en cette jeunesse. Si l'éducation est un discernement, un combat, elle essaie toujours de renvoyer le jeune au meilleur de lui-même. J'allais dire à ce qu'il a de plus sacré en lui-même. La difficulté est parfois de percevoir ce qu'il y a de plus sacré, ce qu'il y a comme pierre d'attente d'une rencontre avec Dieu par la "fine pointe de l'âme".

Je pense aujourd'hui que cette difficulté peut être aisément surmontée : pas plus que les adultes les adolescents ne connaissent le cœur de leur personnalité... mais ils savent très bien généralement exprimer leurs refus, leurs révoltes, leurs colères. Celles-ci disent en creux -comme le négatif d'une photo- les valeurs auxquelles ils sont attachés... et les pages d'Évangile dont l'éducateur doit s'inspirer.

De fait l'éducateur est indispensable car l'adolescent a un devoir d'évolution et parce qu'il est généralement malsain qu'il se fixe trop vite dans un personnage ou une manière de croire.

* Pour faire bref, ma conviction ici, réside en ce que le problème majeur -et le devoir- de l'adolescent est celui de trouver son identité sexuée.

Cela suppose :

- que l'adolescent renonce à être un enfant, celui de ses parents, celui de cette Église, de cette société;

- que les parents, l'Église et la société renoncent à traiter l'adolescent comme un enfant... et ce travail est toujours un travail de deuil, d'approche de la mort;

- que l'adolescent trouve un lieu d'intégration sociale et des modèles qui lui permettent de savoir comment s'intégrer.

2. LES ADOLESCENTS EN FRANCE AUJOURD'HUI

* Ils grandissent dans un monde complexe.

Le monde extérieur apparaît de plus en plus complexe. La multiplication des communications, l'appartenance à de multiples groupes (la famille comme groupe de production, de consommation, d'assistance, de loisirs, de vie religieuse est devenue un souvenir), la bureaucratisation des fonctions (hôpital, école, sécurité), etc., font que rien n'est évident et que l'homme et la femme sont renvoyés à eux-mêmes là où, hier, groupes et communautés pensaient largement à leur place.

Cette complexité n'est pas seulement une caractéristique du monde extérieur de chacun. Elle est aussi, de plus en plus, une caractéristique de son monde intérieur. La lecture, la télévision, la musique, le cinéma, le sport, les voyages ont permis à un nombre toujours plus grand de prendre conscience de leur corps, de leurs affects, de leurs abîmes intérieurs. Certes, la distance de soi à soi a toujours été une caractéristique de l'homme mais, aujourd'hui, de plus en plus d'adolescents ont conscience de la distance qui sépare leur pensée rationnelle de leur "irrationnel", leur "pensée" de leur "vécu"... Tout se passe comme si, au cœur de chacun se découvrait une sorte de trou noir où toutes les certitudes venaient se briser... Là naît le refus (si caractéristique de l'époque) d'être consolé... Là naît le doute sur ses responsabilités, à moins que, par un effort de volonté, on veuille ignorer ce trou noir. Là les intégrismes s'expliquent.

Complexité du monde, complexité intérieure, les adolescents pris entre ces deux pôles, se voient taxés de narcissisme, d'individualisme... Malgré les apparences ceci est absurde. C'est la complexité de la socialisation qui engendre ce retour à soi qui n'est pas individualisme, mais une manière de se situer en vérité, c'est-à-dire devant sa conscience. Ce repli sur soi est simple recherche de sens là où il est possible de le trouver.

Les idéologies n'ont pas réussi à expliquer et à réduire la complexité du monde et aucune autorité ne semble tenir compte de la complexité interne soit parce qu'elle l'ignore, soit parce qu'elle semble la «culpabiliser». Alors chacun cherche en soi! D'ailleurs, cette distance de soi à soi conduit beaucoup d'adolescents à éprouver une solidarité intime avec ceux qui souffrent, qui sont malades ou exclus.

* Ils grandissent dans un monde où règne le sécularisme.

Il est difficile, pour un Français, de voir clairement quelle est l'image véhiculée par la culture française du fait religieux ou chrétien. Sans doute peut-on en distinguer quatre traits dont certains sont en pleine évolution.

- Incontestablement, la pensée moderne européenne s'est établie contre les religions, après les guerres de religions, pour renvoyer celles-ci dans le domaine privé et assurer la paix par un État libéré du fanatisme. Les grands noms qui ont illustré cette manière

de penser ne sont pas forcément français (je pense à Spinoza, à Hobbes..., ils seront cependant rejoints par Voltaire) mais notre culture véhicule l'idée que la religion ne doit pas avoir de signification sociale.

- On trouverait chez Spinoza l'amorce d'un deuxième trait de notre culture: la religion c'est l'obéissance intellectuelle, c'est donc ce qui empêche d'être libre. Penser, réfléchir, être philosophe ou scientifique (... on ajouterait aujourd'hui être journaliste) suppose une liberté contradictoire avec l'inféodation religieuse.

- Enfin, et en ce domaine la source s'appelle Feuerbach et le fleuve Marx, la religion est un phénomène lié à l'enfance de l'humanité: devant ses peurs l'homme s'était créé un Dieu. L'humanisme moderne consiste à dévoiler l'absurdité de cette peur, à avoir confiance dans l'homme (et le progrès) et ainsi l'homme s'aimera lui-même au lieu d'aimer Dieu.

Ces trois premiers traits, liés aux erreurs politiques de l'Église catholique en France au XIXème siècle, expliqueront l'anticléricalisme profond de la société française, son messianisme rationaliste pour imposer le progrès et la liberté aux "nègres" (colonialisme) et aux "catholiques"...

Il reste que notre culture française est spécifique même au coeur de la culture européenne. Il me semble que dès le XVIIème siècle avec Malebranche, Fénelon, Couperin, du sein même du catholicisme français naît une sorte d'indifférence, un sens de l'absence présente en soi-même. Dans Le dialogue des morts, Fénelon ne fait aucune référence chrétienne! Cette «indifférence» religieuse, proche de la Sagesse biblique, règne dans beaucoup d'esprits aujourd'hui encore. Bref l'indifférence religieuse n'est pas née d'hier (Lammenais écrit son Essai sur l'Indifférence en matière de religion en 1817) et l'absence de pratique religieuse est attestée dans maintes régions françaises dès le XIXème siècle (11 % des paroisses du diocèse de Versailles, en 1934, n'ont pas de paroissiens hommes, en 1912, tel canton de l'Yonne a 0.1 X d'hommes pascalisants).

Le sécularisme traditionnel en France est en train de bouger. La débâcle n'est pas commencée mais l'on sent venir les lignes de faille.

- L'imposture du marxisme a enfin éclaté! Les manichéismes entre bourgeois/ouvrier, bien/mal, présent/passé sont révolus.

- Le christianisme intéresse: il devient un objet d'étude, de romans, même dans l'intelligentsia... et là où les sujets de baccalauréat, il y a dix ans, demandaient de commenter "l'avenir d'une illusion", ils interrogent aujourd'hui pour savoir si une société peut vivre sans mythe ou religion.

- Bien plus, l'Université laïque reconnaît aujourd'hui, par ses jeunes professeurs, que le christianisme -loin d'avoir été la source de l'obscurantisme- a engendré la civilisation moderne... (qui, ajoute-t-on, l'accomplit et le fait disparaître).

- Enfin, Haiti, les Philippines, la Pologne redonnent une crédibilité sociale aux chrétiens...
- Pourtant l'indifférence à la Fénelon demeure: elle n'est pas absence de préoccupation religieuse, ni de générosité... elle est sagesse...

* Ils grandissent dans un monde qui change.

En France l'adolescence est un temps qui s'allonge sous nos yeux. On peut penser que sa durée aura augmenté de cinq ans en dix ans. Hier, il existait un certain consensus pour dire que l'adolescence se situait entre 13 et 19 ans. Aujourd'hui, elle se prolonge, sous une forme spécifique, jusqu'à 24-25 ans. La cause principale de ce changement tient à l'état des techniques. Le monde professionnel étant de plus en plus complexe, il faut être à la fois plus formé et plus mûr pour y entrer. Aujourd'hui, on estime que 30 X des chômeurs en France ont moins de 24 ans. Un jeune sur deux qui voudrait travailler ne trouve pas d'emploi. Ceci n'est pas une crise passagère, mais le signe d'un changement structurel. De plus l'espérance de vie devenant plus élevée, les pensions de retraite n'étant pas modifiées par une vie active de plus de 35 ans, il n'y a pas d'intérêt financier à travailler trop tôt... si l'on n'a pas besoin de salaire immédiatement.

Les conséquences de ce changement sont considérables... Quelques exemples: l'adolescent du premier âge grandit sans savoir quel adulte il sera. Plus libre que ses prédécesseurs de choisir son identité, il est souvent plus angoissé et plus culpabilisé par les choix qu'il fait. La deuxième adolescence voit de nouveaux types de rapport avec la famille s'instaurer où celle-ci reste déterminante pour apporter une sécurité dans la vie... Il ne faut donc pas s'en séparer. Même par le mariage. D'où une cohabitation juvénile importante.

3. LA MISSION

Il n'est évidemment pas possible de faire ici une description complète de la Mission -ni telle que nous la vivons, ni telle que nous la souhaitons- (je renvoie pour cela au livre Église, la jeunesse se renouvelle, Éditions Le Sarmant-Fayard, Paris, dont je me suis largement inspiré ici). Soulignons cependant deux ou trois points importants.

* Les Principes

La mission commence par notre propre évangélisation. Sans doute, il s'agit de reconnaître nos failles. Mais certainement pas pour nous y complaire. Jamais, sans doute, pour cette évangélisation dans un monde pluriel et complexe, n'a-t-il été plus important de se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu dans la Bible: Histoire, Prophète, Sagesse tracent vers le Christ des chemins différents qui ne sont jamais des lignes droites. La Bible est un obstacle sur lequel viennent se briser nos impatiences, se renforcer notre faiblesse et nous rappeler qu'il y a plusieurs demeures dans la maison du Père.

Notre propre évangélisation doit nous amener à discerner dans ce qui fait notre vie, notre culture, ce qui est évangélique et ce qui ne l'est pas. Jamais l'inculturation dans notre propre culture n'a été aussi nécessaire ; il faut aimer le monde pour l'évangéliser (comment prétendre être témoin de l'amour de Dieu en rejetant la musique et les autres

formes culturelles dans lesquelles s'expriment les jeunes, sans chercher à comprendre au moins un peu?). Mais en même temps, il faut savoir se déculter. Jamais, non plus, il me semble il a été aussi important de prendre de la distance avec "le monde" qui a tant de moyens d'imposer ses valeurs et sa tristesse.

Plus clairement, pour nous Français, ces principes nous invitent à discuter certains points de notre culture qui, en nous-mêmes, nous laissent par trop accepter comme allant de soi un certain "sécularisme"! Par contre, avec notre culture, nous devons montrer par notre vie et notre doctrine, de manière à être reçus, combien le Christ nous libère (même l'esprit) et nous rend respectueux de l'homme et de ses droits fondamentaux.

La mission nous invite d'autre part à prendre en compte les jeunes tels qu'ils sont. Et l'expérience parisienne nous montre qu'ils sont très différents les uns des autres. Leurs seules

ressemblances tiennent à leur mise en marge de la société adulte: hier encore, ils voyaient leurs parents travailler à la ferme ou à l'atelier artisan. Aujourd'hui le travail des parents est pour eux inconnu. Tabou. Hier, à la ferme par exemple, au fur et à mesure qu'ils grandissaient, on leur donnait des responsabilités d'adultes... à leur mesure: rentrer une bête à l'étable, conduire le tracteur. En ville, tout est trop dangereux, trop difficile. Il n'y a pas de responsabilité pour les jeunes. Ils peuvent être adulés. Ils sont marginaux.

Être les témoins du regard du Christ sur eux, c'est les considérer comme des frères et des soeurs et leur donner, dès aujourd'hui, des responsabilités dont ils sont capables. C'est en se confrontant à eux-mêmes dans la responsabilité qu'ils se découvriront, qu'ils sortiront de leur complexité externe et se situeront dans le monde. Sinon, ils feront l'amour et prendront de la drogue pour se sentir devenir adultes. Donner des responsabilités, c'est assurer une formation pour les assumer. Et donner des repères qui permettent à chacun de savoir où il en est.

Dans un monde complexe où la vérité est un marché souvent occupé par ceux qui crient le plus fort, notre propre responsabilité, je crois, est de renvoyer chacun à ce qu'il peut sentir, éprouver: le fait d'exister, le besoin d'être libre, d'être aimé, les pulsions sexuelles, le besoin d'identité. Notre pédagogie -souvent symbolique- tentera de faire entendre la Parole de Dieu, la parole qui rejoint chacun au creux de son existence. Parole qui n'est pas "consommable" et qui n'appartient à personne... sinon à Dieu. Cette Parole nécessite pour être entendue des zones de silence.

*Les objectifs

- Accueillir chaque jeune en particulier, l'aider à se découvrir et à trouver la signification des étapes importantes de sa vie.

- Développer en lui la possibilité de vivre en communauté.

- Le mettre en contact avec la tradition vivante de l'Église et, en particulier, avec les textes bibliques.

- Lui permettre de rencontrer le Christ dans les sacrements, de pénétrer dans le monde de la prière personnelle et de l'action liturgique.
- L'ouvrir aux autres par la prière, la réflexion et l'action dans les domaines de la justice et de la charité.
- Développer son amour de l'Église.
- L'aider à aller à la rencontre des autres jeunes de toute culture et à vivre sa vocation d'être celui qui leur annonce l'Évangile.
- Mettre à sa disposition les moyens d'évangéliser toute sa vie et, en particulier, sa vie scolaire et ses loisirs; lui permettre éventuellement de faire face à l'échec scolaire.
- Lui donner voix pour qu'il puisse exprimer ce qu'il pense, dans l'Église, dans la société.

* Les moyens

Ces objectifs sont ceux que se donnent les aumôneries de l'Enseignement Public de Paris. Dans ces aumôneries nous essayons de développer deux moyens privilégiés pour y parvenir: les responsables jeunes et la communauté.

Je rêve de créer, avec tambours et trompettes, un corps de jeunes responsables (moins de 25 ans) qui s'engageraient à donner trois ans de leur vie, à soixante pour cent de leur temps en période scolaire et à un tiers de leur temps en période de vacances. On veillerait à leur donner une connaissance d'eux-mêmes, une formation pédagogique et spirituelle, l'habitude de la réflexion théologique. À travers un mois de stage d'été la première année (une semaine l'année suivante), quatre week-ends et quatre soirées dans le cours de l'année. Cette création témoignerait de la confiance de l'Église à l'égard des jeunes et contribuerait à donner aux plus jeunes une image attractive des jeunes chrétiens. Le but de la constitution de ce corps de responsables jeunes serait de travailler là où on ferait appel à eux (paroisses, mouvements, aumôneries, écoles, universités, etc) pour travailler à l'évangélisation, en aidant les jeunes à être responsables à leur mesure, en créant ou animant des "communautés chrétiennes", en participant à la prière de l'Église. Ces responsables jeunes devraient travailler pour les jeunes, avec les jeunes et par les jeunes. Un vicaire épiscopal serait chargé de leur recrutement, de leur formation, de leur répartition, de leur accompagnement. Ils seraient rémunérés (à quoi pensez-vous que servent les tambours et les trompettes du lancement?) et bénéficieraient du contrat du personnel pastoral laïc.

La communauté

Elle est le lieu de l'évangélisation: plus qu'un moyen. Ce corps de "jeunes responsables" ne doit pas être dispersé mais doit travailler en petits groupes de 2 ou 3 où il serait possible de s'adjoindre à la prière, de partager tout ou partie de la vie. Partir et revenir. Ceci est évident. Pourquoi insister?

Les temps forts

Dans le développement de la foi d'un adolescent la mémoire affective est d'une importance capitale. Très souvent, la vie quotidienne est creuse à ses yeux... Il ne parvient pas à s'y connaître et à s'y construire... Il se découvre et découvre le sens de sa vie dans les moments de rupture et les moments qui le touchent... D'où l'importance, pour la pastorale, des moments forts (pèlerinages, rencontres de masse, etc). À condition qu'ils n'emprisonnent pas dans un rôle quelqu'un qui n'a pas fini de grandir.

Mission!

Réfléchir à la mission c'est d'abord se tourner vers celui qui envoie! Le remercier d'être sans cesse Préoccupé de son peuple. Lui demander pardon de ne pas avoir le même amour que lui pour chacun de ces jeunes, pour eux ensemble, pour leurs différentes cultures. Et s'abandonner à sa volonté.

Mission!

2 avril 1986